



La montagne Sainte-Victoire
(Photo Henry Ely, Aix)

IMPRESSIONS DE CONGRÈS

QUELQUES NOUVELLES IMPORTANTES

L'ORGANISATION NOUVELLE DU MOUVEMENT ECOLE MODERNE

Elle comporte désormais :

— L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, organisme pédagogique coopératif, qui étudie les problèmes, prépare les éditions et le matériel et garde la responsabilité de nos périodiques et de nos collections.

— La S.A. Techniques Freinet, qui assure désormais la fabrication du matériel et des collections diverses de livres et éditions.

La Société sollicite des souscriptions d'actions et des prêts d'argent. Les Délégués Départementaux vous renseigneront.

— La Coopérative de l'Enseignement Laïc (CEL) qui distribue matériel et éditions produits par les deux organismes ci-dessus.

— Les Groupes Départementaux qui, par suite d'une réorganisation mise au point à Aix, deviendront vraiment la base de toute l'organisation. Ils pourront constituer un dépôt de matériel et d'éditions, organiser la propagande, produire et contrôler : BT, films fixes, disques, etc.

C'est aux délégués départementaux de chaque département que nous vous conseillons de vous adresser pour tout ce qui concerne la vie de notre mouvement.

Voir p. 185 la liste de nos délégués départementaux. Quelques groupes ne sont pas actuellement constitués d'une façon active et vivante. Nous deman-

Un congrès est, pour nous tous qui le vivons en présence réelle ou en pensée lointaine, un grand événement.

J'ai certes, de loin, préparé tant de congrès, que je ne m'attendais point à avoir trop de surprises à en vivre un, une bonne fois, pour y cueillir l'amitié, la joie créatrice, m'enrichir de valeurs nouvelles et aussi accepter les risques de servitudes tout naturellement sorties des authentiques responsabilités.

J'allais donc, ingénue sous mes cheveux blancs, l'âme ouverte, l'esprit aux aguets, serrant des mains, rencontrant des visages, agrandie des fraternités vaillantes qui amplifient le chœur aux mille voix.

Ce n'étaient là, pourtant, que de toutes premières impressions, prises par anticipation, sur un événement dont les premiers instants, peu à peu, s'alourdissaient de gravité et d'inquiétude : à peine plongée dans le remous des hommes et dans les immédiates et insolubles difficultés d'installation, je dus m'avouer, en toute simplicité, que j'étais à tout prendre « une bleue » parmi « les bleus » dans l'aventure qui, progressivement, me posait des énigmes et ensevelissait mes petites intentions et mes vastes élans...

Que faire de ses initiatives ? Que faire de ses bras ? « Un bleu » ne sait jamais à quel instant précis se fait le démarrage : il observe à la dérobée et, mine de rien, « il se met au pas », regardant à droite et à gauche, admirant l'aisance des uns, redoutant la désinvolture des autres, subissant les contretemps, acceptant même, avec le sourire, les gens à l'aise qui vous marchent sur les pieds et que, pourtant — comme Charlot — vous remerciez d'une quête d'amitié, qui, tout à coup, vous agrandit et vous dépasse...

Je l'avoue, alors que les murs de notre Maison de l'Enfant restaient désespérément nus, je me suis assise un instant, face au bel arbre fleuri du jardin, comme « celle qui a marié ses filles », et ne sait plus se reconnaître dans la maison trop agrandie. Démolie d'indécision et de crainte, je restais en suspens parmi les grâces du printemps qui sacraient de somptuosité ce décor intime pour jeunes filles. Et, peu à peu, le bel arbre pomponné de blanc jusqu'au plus fin de ses rameaux, allégeait de sa beauté le remords de mes mains inactives et le poids de la chute lente des heures au cadran du temps perdu.

Un temps perdu qui, peu à peu, se retrouvait dans la douceur de ce matin d'avril et m'obligeait à porter plus haut l'entente avec moi-même, par-dessus mes impatiences et mes contradictions, pour me rendre participante à point donné, en toutes persévérances et toute humilité, de la grande geste fraternelle.

Alors, rassérénée, j'ai fait mes premiers pas dans ce coin de monde qui, par une sorte de miracle, était devenu « nôtre » pour quelques radieuses journées. Je prenais assise sur le jardin secret, sur les murs accueillants, et sur ces vastes salles mises, sans arrière-pensée, à notre disposition par Mme la Directrice et M. le Directeur des Ecoles Normales d'Aix, pour que se fasse la preuve d'honneur de notre noble métier d'éducateurs

Je revenais sur mon passé et, remontant bien loin déjà à l'endroit où mon

dons aux adhérents de ces départements de se réunir un jour prochain pour nommer un bureau, préparer un plan de travail et prévoir les réunions.

Le travail coopératif est indispensable au progrès de nos techniques.

L'ECOLE FREINET CENTRE COOPÉRATIF CULTUREL DE VACANCES

En raison des difficultés qui président chaque année à l'installation d'une colonie de vacances dans notre école de Vence,

En raison aussi de l'intérêt croissant des éducateurs internationaux pour notre modeste expérience, nous avons décidé, cette année, de faire de nos locaux un centre de documentation générale à la fois sur nos techniques éducatives et sur les pratiques d'une vie naturelle, garantes d'une bonne santé.

Nous mettrons donc l'école à la disposition des camarades de tous les pays qui voudront venir y faire un stage avec leurs enfants, du 1^{er} juillet au 15 septembre.

Voici les conditions :

— L'Ecole est en mesure de recevoir 50 à 100 personnes, couchant soit dans des chambres, soit dans les dortoirs, soit sous des tentes qu'il est facile d'installer à proximité.

— L'organisation de la vie du centre sera coopérative, c'est-à-dire que ce seront les usagers eux-mêmes qui régleront les conditions de l'accueil. Nous demandons seulement :

— que nous soyons, naturellement, défrayés de toutes dépenses ;

— que l'Ecole et ses abords soient minutieusement respectés, l'Ecole devant, d'ailleurs, être visitée comme toutes les années par des centaines de collègues français et étrangers.

— Les enfants vivront en communauté. Nous demanderons de joindre à cette communauté les quelques enfants de l'Ecole Freinet qui ne quittent pas l'Ecole.

La surveillance et la direction du groupe d'enfants sera assurée par les camarades eux-mêmes, sous la responsabilité de deux camarades ayant déjà participé à la vie de vacances à l'Ecole Freinet.

— Le Centre assurera les repas, étant entendu que ce sont les participants eux-mêmes qui, coopérativement, en régleront menus, achats, dépenses, etc.

— Quelques campements autonomes ne participant pas à cette communauté pourront être acceptés dans la limite des places disponibles.

— Des visites, des discussions, des travaux seront organisés sur les thèmes principaux de nos techniques.

— Priorité sera accordée pour l'inscription :

à me prisonnière d'étudiante découvrit l'insondable responsabilité de la liberté, je ressentais encore la rigidité de l'écluse à jamais abaissée qui séparait, irrévocablement, la normalienne-entre-quatre-murs de l'institutrice-perdue-dans-son-nid-d'aigle, face à la froide éternité de la montagne. Au-dessus de l'écluse fermée, planait le souvenir de « Madame », austère divinité stoïcienne, régente du savoir qui ornait nos cerveaux de petits agréments logiciens ou littéraires et laissait sans nourritures nos cœurs ivres d'élan.

Ici, dans la claire maison de la fonction enseignante, un monde nouveau était né, qui reliait dans la trame d'une même existence l'enfant de la maternelle au normalien, le normalien à l'instituteur de ville ou de village, dans le noble enjeu de ce que l'on était en droit d'appeler une vocation dont notre Congrès allait signifier la grandeur et pressentir les vastes perspectives.

Des jeunes gens passaient, insouciance aux lèvres, joie dans les yeux. Non, il ne soupçonnaient pas cette surprenante victoire qui ne cessa de me frapper d'étonnement au cours de ce congrès, devant la spontanéité des enfants, la liberté des adolescents, la gravité des adultes, la ferveur des anciens, et là, de plain pied avec nous, les gestes accueillants de deux Directrices d'Ecole Normale et le compagnonnage d'Inspecteurs primaires, de professeurs, peu soucieux de jouer le rôle de clercs.

Peut-être ne savons-nous pas encore la réalité prodigieuse de telles rencontres venues de si loin, des points extrêmes de la vie humaine et de la vie enseignante, puisque nous avons laissé glisser des taches d'ombre sur notre belle fraternité ensoleillée.

Ne l'avez-vous pas remarqué ? le petit jardin pour jeunes filles avait moins de pureté et d'éclat après notre passage. Des péchés d'inconscience s'étaient inscrits en petits délits clandestins dans les salles claires et, peut-être, il ne servait de rien que nous ayons fait chanter, comme une kermesse enfantine, ce coin de rêve, que fut un instant notre « Maison de l'Enfant » ?

Au dernier jour de cette belle semaine de travail commun, qui nous donna parfois de beaux instants, soudains et francs comme des miracles, je me suis retrouvée, faisant mes derniers pas dans ce décor qui, déjà, ne servait plus d'appui à nos louables engagements. J'ai vu la salle de dessin dévastée par un désordre collégien, les portes entr'ouvertes, la cour secrète et recueillie comme le sont les lieux que le bonheur a fui... Le petit jardin de poupée avait me semblait-il, refermé ses pétales de sensitive et, sur le banc qui m'avait accueillie, j'ai retrouvé le poids de mes remords de sœur aînée.

Non, pas plus que jadis, alors que je n'étais qu'une petite fille, déjà bien pesante de soucis, je n'ai su prévenir les dégâts de la tumultueuse cohorte des petits frères. Et je trouverais naturel, aujourd'hui comme hier, que résonnât à mon oreille la douloureuse sanction de la chère voix maternelle :

— Alors, tu ne les as donc pas surveillés ?

©©©

Mais, entre ces deux aspects extrêmes de mes scrupules toujours en éveil — ceux de mon arrivée et ceux de mon départ — il y avait eu, en dédommagement, la belle cohésion de notre grande semaine d'amitié et de travail. C'était à tort que je me morfondais, dans les premiers instants, de la lenteur des mises en place.

Dans le coude-à-coude des actes nécessaires, avec le dévouement sans limites de nos chers camarades des Bouches-du-Rhône, l'incertitude des premières heures s'est bien vite transformée en solide organisation de travail. Des mains pleines de décision installaient des panneaux ingénieusement situés pour agrandir les surfaces ; les dessins, peu à peu, faisaient chanter les murs et, à la « Maison de l'Enfant » semblait avoir passé le Magicien des heures claires qui matérialisait, comme en se jouant, les rêves de nos tout-petits. Déjà, la splendeur de l'office du Tourisme visité par les Muses de Provence, s'annonçait comme le chef-d'œuvre de cette vaste réussite. On ne saura jamais combien de petits points ajoutés sur une simple étoffe, combien la nette ligne sur la rondeur d'un vase, combien le dessin sans bavure sur un papier blanc peuvent être riches de féerie et de noblesse. Et tout cela, c'est notre émouvante récompense de pionniers de l'Ecole du peuple.

C'est vrai, nous parlons peu du peuple puisque parler de nous, c'est aussi parler de lui. Mais, ne l'honorons-nous pas dans toute son humanité quand nous faisons lever l'impatience créatrice de nos fils de gueux se trouvant à l'aise aussi bien dans la technique pédagogique, aussi bien dans l'œuvre d'art que dans ces inoubliables danses folkloriques, où la beauté et la grandeur du travail deviennent rythme de vie et figure définitive d'éternité ?

D'autres aspects du Congrès sont, il est vrai, moins spectaculaires mais pourtant si essentiels au succès de nos grandes rencontres ! Peut-être n'avez-vous pas lu, sur le visage de nos organisateurs toujours à l'aise en apparence,

- aux adhérents effectifs de nos sociétés ;
- aux travailleurs de l'ICEM ;
- à nos abonnés.

Nous rappelons que l'Ecole Freinet se trouve à 15 minutes d'auto de la mer, avec service régulier d'autocar pour les non-motorisés, qu'elle a les avantages de la Côte sans en avoir les inconvénients, qu'elle est dans un site privilégié, avec verdure, fleurs et fruits, piscine, eau à volonté.

Faites-vous inscrire sans tarder pour que nous ayons le temps de prévoir l'organisation nécessaire.

STAGE-RENCONTRE DE TRAVAIL DE SEPTEMBRE A L'ECOLE FREINET

L'organisation prévue devant nous laisser un mois de tranquillité, nous allons tenter de reprendre la tradition de nos stages d'autrefois à l'Ecole Freinet.

Ce stage durera du 11 au 18 septembre. Droit d'inscription pour frais divers d'organisation : 500 fr., à verser au C.C. Freinet Vence : 81984 Marseille.

Les prix de séjour seront établis coopérativement par les usagers eux-mêmes, donc aux meilleures conditions.

Pendant ce même stage se tiendra une grande réunion de travail à laquelle nous inviterons les bons ouvriers de l'ICEM. Cette rencontre coïncidera également avec la réunion annuelle des divers C.A. Nous en fixerons la date plus précise en temps voulu.

Ces travailleurs nous aideront pour le stage qui sera, en conséquence, une rencontre d'une richesse sans précédent.

Des éducateurs étrangers seront invités.

Faites-vous inscrire au plus tôt pour que nous puissions régler l'accueil.

« LA SANTÉ DE L'ENFANT »

Le livre d'Elise Freinet semble connaître un réel succès. Les directives pratiques qui y sont données vous permettront de mettre vos enfants à l'abri de la maladie grave que vous redoutez et, surtout, de ces fléaux de plus en plus nombreux que sont les encéphalites, méningites et polio, qui sont devenus la hantise des mères.

la trace des nuits blanches, des longues veilles, des innombrables patiences, des énervements contenus, effacés en un éclair par ce sourire méridional, cette simple gaité, ce style de grande aisance que signifiait, dans tous ses gestes, notre cher Costa, chef de ligne d'une si noble équipe.

Je sais bien, nous n'avons pas l'habitude de tresser des couronnes à nos héros du travail. Nous sommes, par ailleurs, peu soucieux de belles manières et de pathétiques sermons. Quand chacun de nous parle, ce n'est point pour exprimer une sorte de distinction qui le mettrait à part de la communauté attentive. Si nous parlons, c'est que, d'abord, nous avons réalisé et, disant ce que nous avons fait, nous allons au-devant de ce complément de pensée et d'action qui vient de nos semblables, nous parachève et nous enrichit.

Cependant, il faut ouvrir les yeux et voir net dans le tumulte de nos contacts : un Congrès de mille participants est une lourde réalité, difficile à orienter, à manier. Nous nous rendrions service si, dès aujourd'hui, nous ouvrons un dossier pour que chaque observation, chaque critique, chaque suggestion aient chance de correction, de rétablissement d'équilibre. Pour ma part, bien que ma qualité de « bleue » m'incite à quelque prudence dans mes remarques évidemment trop fugitives, je me hasarderai à suggérer quelques modifications dans le déroulement de nos programmes de travail.

Il faut constater, en tout premier lieu, que nos secrétaires de commissions sont toujours un peu sacrifiés. Esclaves de leurs responsabilités, ils ne quittent pour ainsi dire jamais les lieux de leurs travaux et regrettent amèrement d'être coupés des discussions intéressantes et des activités de commissions bien souvent parallèles. Pour ma part j'aurais aimé beaucoup devenir auditrice de Mme Lhuillery et de Madeleine Porquet par exemple et c'est bien volontiers aussi que j'aurais assisté à une commission spécialement consacrée à la poésie dont nos jeunes poètes auraient été responsables.

Il ne fait pas de doute que les contacts entre des personnalités créatrices et jamais prisonnières de leur œuvre, jamais enserrées dans leur univers, sont impérieusement nécessaires. Il faudrait donc prévoir des réunions intérieures de responsables, réunions qui ne seraient pas — cela va sans dire — des cénacles retrécis et secrets, mais qui ne comporteraient qu'un nombre limité d'auditeurs, de manière à libérer d'avance les simples curieux qui ne savent trop à quelle porte frapper, étrangers qu'ils sont encore à notre travail profond.

Bonne occasion pour eux d'être accueillis dans les stands de l'exposition technologique qui les retiendraient plus longtemps, par une façon neuve de les intéresser au maniement des outils, selon une formule qui donnerait le charme de la foire aux attractions, où l'éducateur serait une manière de camelot, découvrant à chacun de ses gestes la richesse latente qui se cache dans chacune de nos techniques. Il faut à notre jeunesse, du mouvement, de la joie, de la diversité, de la compétition. Et pourquoi pas des enjeux intelligemment sérieux où des prix pourraient être attribués aux meilleures performances ?

Il faut noter aussi comme une regrettable impossibilité, le fait de ne pouvoir collectivement visiter les richesses de nos cités, dans lesquelles se tiennent nos Congrès. (J'ai eu, en ce qui me concerne, quelque regret à passer dans la ville de Cézanne sans que me soient ouvertes des fenêtres nouvelles sur le destin si émouvant de ce grand Maître). Des sorties pourraient ainsi, tout en intéressant les camarades qui ont encore l'avantage de disposer de leur liberté relative, alléger le travail des dernières journées des responsables dont la conscience est irrémédiablement engagée.

Un Congrès a tant de visages ! Mais ce sentiment de réciprocité qui déjà nous tient prêts pour un prochain rendez-vous, fera de nos solitudes une raison de fertile travail pour une compréhension toujours plus haute de nos devoirs et de nos joies.

Elise FREINET.